

ASPECTS DE L'ÉTYMOLOGIE UTILES À LA PÉDAGOGIE DES LANGUES, EN PARTICULIER DU FRANÇAIS

RATZLAFF Françoise
Université d'Osaka
ratzlaff@osaka-u.ac.jp

L'étymologie, grâce à son rapport profond avec les idiomes du monde, peut bénéficier à l'enseignement du français. Il n'est pas question de proposer ici une méthode « étymologique », mais plutôt de mettre à profit un acquis. En effet, les connaissances d'anglais des étudiants japonais peuvent faciliter leur apprentissage du français, dont le vocabulaire il y a 1 000 ans est venu doubler celui de l'anglais. En classe, l'approche étymologique surprend et fixe de façon permanente des images dans l'esprit de l'apprenant. Par des listes proposées en classe, on peut favoriser l'apprentissage du français tout en consolidant d'ailleurs les connaissances de l'anglais.

Augmenter les connaissances lexicales

Quelques exemples frappants permettent d'enrichir rapidement le vocabulaire, en première année comme en deuxième année : en anglais, *elevator*, *lift* (même origine), correspondent au français, *élever*, *élève*, *Manual* provient de *main*. L'anglais *port* provient de *port*, *porte*, *apporter*, qui ont pour origine *per* (*passage*, du P.I.E. *prtu*). Il s'agit de cognats (« nés » ensemble) que le français appelle aussi « vrais amis » pour faire la différence avec les « faux amis, » (*to rest* en anglais signifie *se reposer* et non *rester*).

La structure consonantique des mots étant plus résistante aux changements, ce sont surtout les voyelles qui subissent des altérations, et nos étudiants perfectionnistes hésitent trop souvent à reconnaître des mots ayant en commun un faible pourcentage de lettres : *also* en anglais et *aussi* en français, *coast* (côte), *repair* (réparer = re+paire), *repeat* (répéter).

Les cognats *dish* (anglais) et *Tisch* (allemand) ont une même étymologie mais ils ont évolué vers des sens différents (*dish* = assiette, *Tisch* = table).

Ne trouve-t-on pas en Europe des tables dans lesquelles sont creusés des bols,

permettant ainsi de faire la vaisselle en essuyant la table ? *Dish* et *Tisch* proviennent de *discus* en latin, *diskos* en grec. Ceci amène à mentionner le CD et le disque dur !

Le sanscrit *sama* a donné *same* en anglais, puis, *similar*, *similaire* en français, qui a la même origine que *homo* en grec (homogène, homophone, homonyme...)

Exemples d'étymologie de détails utiles au bon usage du français

L'élève doit être sensibilisé à des préfixes tels le *ad* du latin présent dans les verbes *apporter* et *arriver*. Ce préfixe contribue à indiquer la direction. L'étymologie d'éléments infimes comme le *-st* racine indo-européenne, métaphore de position verticale, peut aider à comprendre beaucoup de différences entre le français et le japonais. Elle explique pourquoi le français n'a pas de verbe *to stand*. Il en a bien un, *être*, provenant du latin *stare*, mais celui-ci a perdu son vrai sens et s'est confondu dans la conjugaison avec *essere* dont l'origine différente a donné *je suis*. Cet élément explique encore pourquoi le verbe *to stay* signifie *rester*, c'est-à-dire *re+être* (*re+stare*), et que le japonais rend cette notion par *zuto iru*, toujours être.

Il est utile de présenter de nombreux exemples avec la préposition latine directionnelle *ad* qui remplace le verbe vecteur japonais *kuru*, venir, dans la forme verbale vue précédemment : *apporter*, *motte kuru*. Le préverbe français *en-* de *s'en aller* et *s'envoler* traduit l'éloignement et correspond au japonais *iku*, aller. L'anglais utilise alors *away*. Toutes les prépositions, les préverbes communs au français et à l'anglais, *pré-*, *con-*, *di-*, par exemple, sont indispensables à la bonne compréhension des deux langues.

L'élève japonais doit être mis en garde contre le mauvais usage de certains verbes. Par exemple, le verbe français *devenir* s'utilise beaucoup plus rarement que son équivalent japonais *naru*. C'est ainsi que le futur du verbe *être* français dans *j'y serai demain à midi* se traduit par *soko ni iru*, *je suis là-bas*, au présent, et, *je serai grand*, par *ookiku naru*. Pour comprendre l'usage de *naru*, il faut voir l'étymologie de ce verbe qui est composé de *ni+aru*, d'un verbe *être* associé à la préposition *ni*.

On peut également faire remarquer que le verbe *recevoir* ne se traduit presque jamais par *recevoir*, ni même, *toru* (prendre), mais par *avoir* (*je vais avoir*, *j'ai eu une bonne note*). En effet, le verbe français n'est pas statique comme le verbe *motsu* dans *motte iru*. Il convient donc pour conférer le sens de recevoir. L'étymologie de *avoir* révèle d'ailleurs que ce verbe provient de *ghabh-* (proto-indo-européen) qui signifie *saisir*, *tenir*, *donner*, *recevoir* et qu'il est lié au mouvement. Ainsi averti, élève cessera de dire j'ai pris 80 points à mon examen.

Développer chez l'apprenant le concept étymologique

L'adjectif *important* (français/anglais) fait appel au même concept que *vazhno* (russe), *wichtig* (allemand), *juuyouna* (japonais), *zhong yao* (chinois), *guru*, lourd, maître (sanskrit). Tous ces mots font partie du concept de poids malgré leur origine linguistique parfois

différente.

Le concept de séparation, d'une image bien détachée, a souvent trait à la compréhension, au savoir, à l'explication ou même à la création :

Le verbe japonais *wakaru* (comprendre et savoir) contient dans son écriture un couteau, de même que le verbe latin *scire*, savoir, a un rapport avec le mot schisme.

Science également, participe présent de *scire* représente la connaissance, clairement détachée du flou qui l'entoure. C'est ainsi qu'on dit *c'est clair*, si on a compris. Le russe utilise également ce concept *jasno*, = *clair*, *compris*.

Le mot *partie* en anglais *deal*, est lié au concept de création, tout comme *Teil* en allemand et le verbe *delat'*, partager en russe (*del* = affaire, chose). Dans la cosmogonie, eau air et terre ont été séparés, sé (= tiré+ à part !).

Reprenons ce mot *part*, et nous remarquons qu'il a donné le verbe *partir*, comme lorsqu'une part de gâteau s'éloigne, *part* du gâteau entier pour arriver dans une assiette.

L'anglais *to understand* = être debout parmi (*inter* et non *under*) des choses. Ne pose-t-on pas en français la question *Vous y êtes ?* pour s'assurer que l'interlocuteur a bien compris ?

Verstehen (allemand) signifie dans le même ordre d'idées se tenir devant (quelque chose).

Le verbe *comprendre*, *comprehend* (anglais) contient la métaphore du geste de préhension avec le préverbe *pre-* (devant)+ *ghend* (proto-indo-européen, *attraper*) qui a donné *to get* en anglais, mais la racine *end* du verbe *prendre* en français.

Il convient d'attirer l'attention sur des verbes comme le verbe anglais *to surprise*, provenant du participe passé du verbe surprendre. Il est en effet surprenant d'être pris par-dessus.

L'anglais a emprunté le participe passé du français car ce verbe s'utilise le plus souvent au passé. Notons que l'allemand utilise la même métaphore : *überraschen* (se précipiter dessus).

Le verbe anglais *to submit*, provenant du participe passé français permet de retenir le verbe français *soumettre* et son pp. *soumis*, de même que *to permit et permission* rappellent facilement leurs équivalents français permis et permission.

L'ensemble *rang, ranger, arranger, déranger* peut se retenir facilement si l'on a déjà la connaissance de l'anglais *flower arrangement*, ainsi que les mots *ordre, désordre, ordinateur*, grâce aux mots anglais *order, disorder*.

Comment insérer ces détails dans un cours

L'étymologie agrément le cours et motive en évoquant des images. Des illustrations simples aideront à comprendre le sens profond des mots utilisés. Dessiner par exemple : un bateau qui *ar+rive* près de la *rive* d'une *rivière* (anglais, *river*), continuer avec le *port* qui est la *porte* d'une ville située sur l'eau, où l'on *apporte* des denrées, puis ajouter quelqu'un

qui *porte* une veste, écrit un *rapport* (*ripooto*, mot très utilisé en japonais), ou *rapporte* chez soi des provisions, puis les mots *import-export*.

Des listes de vrais amis (voir ci-dessous) contribuent à rassurer l'élève. Il se rend alors compte des longues listes de vocabulaire qu'il a déjà acquises, des mots suffixés en *-tion*, *-age*, *-ure*, *-ité/-ity*, *-able*, par exemple.

On peut attendre que l'occasion d'une explication étymologique se présente. On peut aussi la favoriser et consacrer systématiquement dix minutes d'un cours à la comparaison du français et de l'anglais et faire des exercices de conversation à partir du vocabulaire commun aux deux langues.

De même que l'enseignant s'habitue à attirer l'attention des élèves sur les étymologies intéressantes, ceux-ci se montrent eux-mêmes capables de participer. Des exemples comme *arriver* à leur rappellent facilement l'étymologie du verbe japonais *dekiru* qui contient l'idéogramme signifiant *venir*. Un étudiant chinois reconnaît également le verbe/préposition *dào* qui s'ajoute à un autre verbe pour traduire la même notion.

Grâce à l'étymologie on peut faciliter l'acquisition non seulement de vocabulaire mais aussi d'éléments syntaxiques. Les similarités rencontrées entre les langues impriment dans la mémoire des images et des structures ineffaçables et permettent d'acquérir une conscience linguistique. On ne peut se permettre de négliger l'énorme bagage d'anglais dont disposent les étudiants et, si l'anglais est utile à l'étude du français, le contraire est aussi vrai. Un locuteur japonais ne peut que bénéficier du contact avec une langue romane comme le français.

Annexe

Étymologie :

<http://www.etymonline.com/>(18 mai 2007)

Cognats:

<http://french.about.com/library/vocab/bl-vraisamis.htm> (18 mai 2007)

<http://www.cs.ualberta.ca/~kondrak/cognatesEF.html> (18 mai 2007)

Références :

Greenberg, J., 2002, *Indo-European and its Closest Relatives, The Eurasiatic Language Family*, Vol. 2, Stanford University Press.

Newman, J., 1997, *The Linguistics of Giving*, *Typological Studies in Languages*, Vol. 36, John Benjamins.